

P L M
roduction Laitière oderne

n°153
Novembre
1986

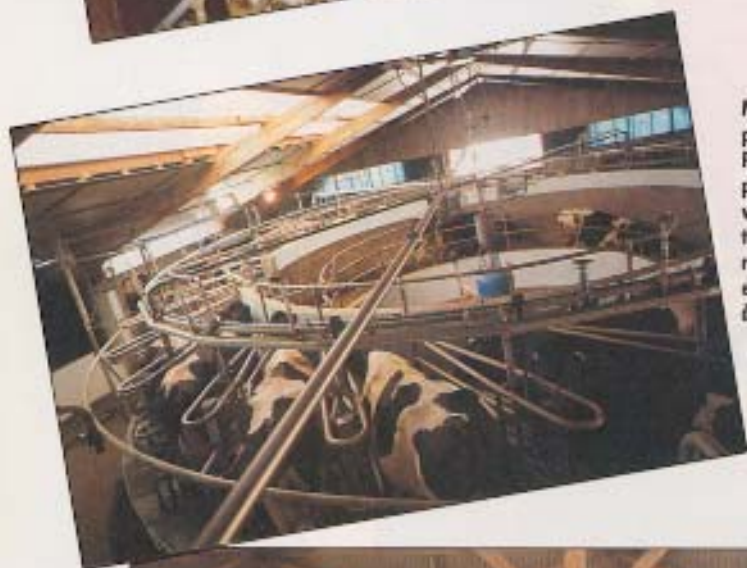
LA MONTBÉLIARDE
AU PUY



. QUALITÉ DU LAIT. . BOULIEU 20 ANS DÉJÀ.
. MANCHON PLAT OU ROND.

L'élevage de Boulieu dans l'Isère :

- L'ensemble des bâtiments logeant actuellement 800 animaux.
- La salle de traite circulaire aménagée par Alfa-Laval.
- La répartition des vaches par lots et toujours sur paille.



Avec de telles convictions, l'élevage

M. Rebotton secondé par sa fille française. Pour cette journée de présentation de l'élevage le 7 septembre, toute la famille était réunie car tous les enfants s'intéressent à l'affaire.



Autour de Doug Maddox toute l'équipe Boulieu et Bovec ayant préparé et participé au déroulement de cette journée.

— Un élevage qui plaît mieux aux nombreux visiteurs étrangers qu'aux visiteurs français...

— Un élevage qui ne tient qu'avec la bienveillance des financiers qui le soutiennent...

— Un élevage qui a des problèmes sanitaires...

— Un élevage qui a des vaches en location selon le système Locowtel...

— Un élevage qui a ses problèmes internes puisque l'un des associés est parti...

LORSQUE l'on nous parle de cet élevage, c'est parfois avec des critiques mais de façon mal définie. Volontairement et pour démystifier ce cas, nous alignons ces remarques entendues par-ci par-là :

— Un élevage trop important...

— Un élevage qui ne pourra pas supporter autant de main-d'œuvre salariale...

— Un élevage qui n'accepte pas le règlement de l'UPRA Française...

Et bien d'autres encore. Dans ces conditions et plutôt que d'adopter une position critique et négative, nous disons bravo M. Rebotton d'avoir pu tenir le coup. Il faut une bonne dose de courage et de persévérance pour faire face à ces problèmes et être toujours à la tête de cet élevage aujourd'hui. Partant du principe que personne n'est ennemi de son portefeuille et que personne n'a financé cet

Rebotton tiendra

Dans le petit Larousse, le mot « conviction » est défini comme étant une « ferme adhésion fondée sur des sentiments personnels, c'est aussi dans certains cas la certitude absolue non accessible à la critique du jugement ». Cette définition convient parfaitement pour traduire la foi des Rebotton dans ce qu'ils font à l'élevage de Boulieu dans l'Isère près de Morestel.

— Un élevage qui trait trois fois par jour et qui sort des résultats qui nous dépassent...

— Un élevage qui n'a pas su améliorer les taux butyreux et azoté...

— Un élevage qui ne vient même plus sur les concours...

— Un élevage qui ne vend plus de taureaux aux centres d'insémination...

— Un élevage qui se croit en Californie mais qui se confronte tous les jours aux réalités françaises...

— Un élevage qui a fait de gros investissements et qui a du mal à refaire surface...

élevage autrement que par la voie normale des prêts et remboursements, nous ne voyons pas là matière à épiloguer. C'est un problème de gestion qui ne regarde que les intéressés et M. Rebotton répète à qui veut l'entendre qu'il n'a jamais profité d'une subvention dans tout ce qu'il a entrepris. De la même façon nous ne pensons pas que les quinze personnes travaillant à plein temps sur cette ferme le font sans percevoir le salaire auquel elles ont droit. Voyons plutôt d'autres aspects méritant des éclaircissements.

La dimension de l'entreprise

Oui, elle est unique en France cette dimension avec ses 500 hectares (dont 200 en cultures) et ses 800 têtes pur Holstein dont 350 vaches laitières. En s'installant il y a 20 ans sur ce site de Boulieu, avec des terres difficiles et des bois à défricher, les deux beaux-frères, MM. Rebotton et Ravier, avaient un projet ambitieux. Était-ce voir trop grand ? Peut-être mais ils voulaient faire vivre plusieurs familles au sein d'une même entreprise, en profitant des vacances, des week-ends et des loisirs. Ces deux beaux-frères ne voulaient pas rester isolés chacun sur une petite ferme sans vacances et sans moyens d'intensification. Ils ont proposé un autre modèle « apportant une dimension humaine à ce métier de producteur de lait », mais une interprétation qui ne convient pas aux mentalités françaises. La démarche de M. Rebotton s'apparente à celle du kibboutz israélien : faire participer le plus grand nombre pour un partage du produit à plusieurs et au-delà des frontières. Il a même dit cette phrase : « Il faut multiplier les exemples de Boulieu dans les pays où les enfants ont faim. Est-il acceptable de nous limiter à nos problèmes de quotas... » Le fait est qu'il est souvent parti à l'étranger pour dénicher de nouveaux marchés ou intervenant comme consultant. A Boulieu, il a décidé de mieux équiper sa laiterie pour transformer une plus large partie du lait produit, car dit-il : « Le prix du lait en France est un prix politique visant à maintenir de petites structures familiales, par contre, est-il acceptable de payer autant de taxes servant à entretenir des structures écrasantes. Seulement 30 % des taxes sur le lait livré servent à la publicité ! » Il fait allusion à l'ouvrage de François de Closets titré « Tous ensemble ». Cet auteur très connu dénonce lui aussi la dérive des syndicats et des organisations interprofessionnelles. Page 361, François de Closets apporte quelques détails sur les augmentations de salaires au CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière).

« Des organisations représentatives totalement bureaucratiques prétendent, tenir un rôle institutionnel et gérer des milliards tout en conservant leur indépendance et leur antagonisme vis-à-vis du gouvernement... »

Le choix du tout-Holstein depuis 20 ans

Là nous reprenons un communiqué de John Bell, conseiller commercial à l'Ambassade du Canada à Paris. Ce communiqué publié le 26 février 1973 rappelle parfaitement les débuts de la Holstein en France.

« C'est à un éleveur français du Sud-Est que l'on doit d'avoir importé en 1965 la première vache Pie-Noire de type Holstein canadien. Après une étude comparative des principales races de vaches laitières, M. E. Rebotton fixe son choix en 1963 sur la Holstein canadienne et décide d'importer du Canada un premier contingent d'animaux. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1965, qu'il pourra prendre possession d'un lot de 20 génisses qui avaient été présentées à une exposition itinérante. Ces deux années ayant été mises à profit par le ministère de l'Agriculture français pour définir à la demande du sénateur Harry Hays, alors ministre canadien de l'Agriculture, les conditions d'importation en France de la Holstein canadienne. En trois ans de 1965 à 1967, plus de 600 vaches canadiennes sont ainsi importées du Canada, la plupart par M. Rebotton. Ce dernier fonde en 1967, le Syndicat des éleveurs français de la race bovine Holstein-Friesian, tandis que d'autres éleveurs français décident d'importer des vaches canadiennes.

L'intérêt des éleveurs français pour la race canadienne grandit, mais l'analyse de ses principales caractéristiques suscite des controverses, que l'absence d'études comparatives ne permet pas de trancher.

Afin de contribuer à clarifier le débat et l'asseoir sur des données expérimentales, les autorités françaises et canadiennes décident en 1968, d'entreprendre une étude comparative sur trois ans, entre la Friesonne Française Pie-Noire, considérée alors comme la meilleure race laitière en France, et la Pie-Noire de type Holstein canadien.

Les résultats de cette étude ont été consignés dans un rapport rédigé par les services techniques du ministère français de l'Agriculture et agréé par les deux gouvernements. Ce rapport fut publié au cours du mois de mars, à l'occasion du Salon de l'Agriculture de 1973.

En sept ans, de 1965 à 1972, on estime à près de 1 700 le nombre de vaches Holstein canadiennes qui ont été introduites sur le marché français. »

Si Edouard Rebotton n'avait pas été le premier à importer ce nouveau type de vache, d'autres l'auraient fait plus tard (car peut-on penser aujourd'hui que la France soit restée à l'écart des choix génétiques faits par tous les pays voisins ?) Cependant on a souvent tort d'avoir eu raison le premier et c'est le cas de M. Rebotton. Aujourd'hui, les succès de la Holstein (niveau 1986) sont mis au compte de l'UPRA, des centres d'insémination, des éleveurs qui font régulièrement les concours, des inséminateurs, etc. C'est normal puisque tous ces partenaires y contribuent mais que l'on parle encore de celui qui fut le premier agace un peu. Il y a 10-15 ans, les quelques partisans du tout Holstein



Trois clichés montrant une présentation de génisses, une présentation de vaches en 1^{re} lactation et une présentation de vaches adultes. Quelques génisses présentent des qualités remarquables. Elles auraient eu leur place au concours national, et d'ailleurs Bessauna (qui a remporté le prix de la meilleure mamelle et le prix de championnat des jeunes vaches) est née dans cet élevage.

formaient un clan. Aujourd'hui la Holstein est partout, le clan ne se justifie plus et c'est la bataille des chefs.

Les 3 traites par jour

Actuellement 350 vaches passent en salle de traite trois fois par jour à 7 heures, 15 heures et 23 heures. Le choix des trois traites est justifié par le niveau génétique du troupeau, par

la disponibilité en main-d'œuvre et par la nécessité de valoriser au maximum ce capital d'exploitation. Pour ce faire, le matériel de traite vient d'être renouvelé en maintenant la salle de traite circulaire (voir photo).

D'après le dernier bilan génétique UPRA (arrêté à juillet 1986), le niveau de cette étable en équivalent-adulte sur 333 vaches est de 9 774 kg de lait. Mais voyons surtout la moyenne officielle fournie par le syndicat de contrôle laitier.

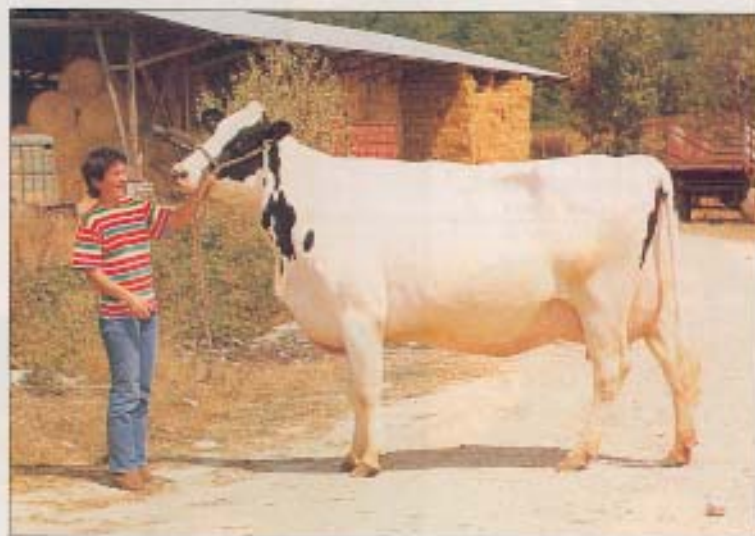
8 320 kg à 32,4 et 30 sur 381 vaches pour la période allant d'octobre 1984 à septembre 1985.

Sur cette période-là c'était la meilleure moyenne de l'Isère en lait brut. Par contre, les faibles taux pénalisent la moyenne du lait à 4 %. Les résultats sont ce qu'ils sont : faible taux avec seulement 62,4 de matière utile mais de bonnes performances brutes compte tenu de l'effectif. L'équipe actuelle dirigée par Françoise Rebotton et Marc Bouchet va se mobiliser pour redresser ces taux par la génétique et par l'alimentation. Pour l'année suivante (octobre 85 à septembre 86), il ne sera pas publié de résultats de contrôle laitier compte tenu de l'arrêt momentané des contrôles à une période où M. Rebotton était en négociations difficiles avec la DSV et le syndicat de contrôle laitier. Désormais, c'est reparti : le contrôle laitier a repris en octobre et les dépistages contre la leucose se poursuivent avec l'abattage de toutes les vaches positives.

Un coup dur avec la leucose

Avec l'organisation, cette année, du concours national Holstein à Lyon à quelques kilomètres de Boulieu, la famille Rebotton était bien décidée à sortir ses plus beaux animaux. Or, il n'a pas été possible d'obtenir les papiers sanitaires auprès de la DSV.

Cette vache, appelée Boulieu-Marquis-Ned-Virginia, est l'une des vaches les plus complètes. Elle est classée EX 90 selon le pointage canadien (ce troupeau est classé une fois par an par un pointeur canadien). Cette même vache se retrouve à gauche de la deuxième photo avec toute sa descendance. Deux de ses filles ont pour père Quality-Ultimate. Ensuite on trouve plusieurs petites-filles ayant pour père Virgile (un fils de cette vache Virginia). Ce taureau est en cours de testage dans l'élevage.



Nous rappelons les faits :

Mars 1985, demande écrite pour obtenir les cartes vertes.

De mars à septembre aucune réponse.

13 juin 1985, réforme normale de quelques vaches.

9 septembre 1985, courrier de la DSV indiquant que l'une des vaches abattues le 13 juin était leucosique. Demande d'explications sur ce retard et de preuves mais aucune vérification n'a été possible.

29 novembre, M. Rebotton admet l'éventualité d'une infection et passe aux contrôles de toutes les vaches et génisses. Les tests révèlent 311 cas positifs.

Dans ce type de situation, on a le choix entre deux options :

- adhérer au plan départemental d'assainissement et donc accepter l'élimination de tous les animaux positifs ;

- ne pas adhérer à ce plan, mais les animaux dépistés positifs sont marqués à l'oreille. L'élevage peut les garder mais ne pourra pas vendre de reproducteurs tant qu'il n'est pas indemne.

M. Rebotton se plie au règlement avec un premier abattage de 162 animaux qui ont tous été soigneusement examinés à l'abattoir. Et là rien, aucune lésion. C'est dur de passer de 9 000 l de lait par jour à 4 000 l pour voir ses vaches aux crochets avec une qualité de carcasse irréprochable. M. Rebotton et bien d'autres mettent en cause la fiabilité de ce dépistage contre la leucose. Il dénonce la façon dont ces vaches ont été marquées laissant des oreilles ensanglantées ne pouvant que diffuser la maladie si elle existe.

Contacté par téléphone, le directeur de la DSV de l'Isère ne nous apporte aucun éclairage : « J'applique le règlement et ne peux rien dire de plus. »

Pendant le concours national à Lyon, c'est la DSV du Rhône et le comité d'organisation du concours qui s'étaient chargés de diffuser ce tract.



En fin de programme, M. Biron, éleveur canadien, a tenu à féliciter M. Rebotton (à gauche) et M. Ravier (à droite). En l'absence de personnalités officielles françaises pour fêter ce vingtième anniversaire, M. Rebotton a reçu les compliments de plusieurs responsables étrangers.

Depuis 5 ans, M. Ravier s'est retiré de l'association mais les deux familles vivent toujours à Boulieu dans la bonne entente.



« En réponse au document (Boulieu 1986 vingtième anniversaire de l'arrivée des Holsteins en France), les services vétérinaires du Rhône tiennent à rappeler que pour des raisons sanitaires précises ont, en vertu de la réglementation en vigueur, interdit la présentation de bovins du domaine de Boulieu Morestel (Isère) au Concours spécial de la Race Française Frisonne de Lyon-Corbas. »

Ce communiqué distribué à des milliers d'exemplaires a donné beaucoup d'importance à l'affaire, attirant la curiosité de beaucoup de visiteurs qui, en quittant le concours de Lyon, sont passés voir cet élevage dont on parle tant.

Ainsi, cet aspect leucose est devenu l'un des principaux problèmes de l'élevage et M. Rebotton doute de l'efficacité des tests tels qu'ils sont réalisés. Même le vétérinaire suivant l'élevage de Boulieu (et qui lui, est basé dans l'Ain) n'est pas très prolix et convaincant sur ce sujet. Cette affaire leucose n'a donc pas permis la participation de cet élevage au concours national, d'où ce communiqué publié le 10 août par M. Rebotton.

« Arbitrairement mis en quarantaine, le domaine de Boulieu ne pourra présenter d'animaux au concours spécial. A la demande de nombreux éleveurs, nous organisons alors notre propre présentation le dimanche 7 septembre à 9 h 30. Ce sera l'occasion de rappeler que les premières vaches Holstein... »



800 personnes au rendez-vous

Ce dimanche 7 septembre près de 800 personnes se sont dirigées vers l'élevage de Boulieu. On devinait trois types de visiteurs :

- les familiers de l'élevage y ayant travaillé ou ayant acheté des animaux ;
- les curieux profitant de l'occasion pour découvrir ce qu'il en est ;
- les sceptiques venant avec un oeil critique.

Le café d'accueil était le même pour tous. Chacun aura apprécié cet accueil ainsi que la façon d'aménager un ring et de présenter les animaux. Tout le personnel de l'élevage avait œuvré pour cette présentation : animaux propres et bien préparés, personnel entraîné à présenter les animaux et portant la même tenue blanche.

Cinq groupes d'animaux furent présentés :

- un groupe de génisses filles de Warden, Sexation, Tony, Bootmaker, Starbuck, Astrologer ;
- un groupe de jeunes vaches issues de Jason, Sunshine, Top Command, Black Star, Oliver, John Red, Tradition ;
- un groupe de vaches adultes issues de Marquis Ned, Northcroft Admiral Citation, Triple Threat, Hill Ranch Kit, Burkov Demand, Quality Ultimate, Roybrook Starlite, Kit Builder ;
- un groupe de vaches âgées issues de Shamrock Perseus, Glenafon Herdmaster, Thames Crest Sovereign Suprême ;
- une famille issue d'une fille de Agro Acres Marquis Ned comptant 15 descendants.

L'ensemble fut jugé par Doug Maddox, éleveur américain (déjà présenté dans PLM de juin 1986) et qui s'était

déplacé en France spécialement pour cette journée. Nous avons cru comprendre que certains juges et pointeurs français n'étaient pas toujours d'accord avec le classement de D. Maddox mais il n'y a rien d'étonnant dès lors qu'il y a des différences d'appréciation dans la hiérarchie des critères de sélection. Il est vrai que l'élevage Rebotton est très marqué par la génétique canadienne puisque l'origine du troupeau est canadienne. Certains auraient aimé trouver plus de type américain avec des mamelles plus homogènes. Mais ne faisons pas la fine bouche. S'il est facile de trouver de bonnes individualités dans un troupeau, il n'est pas aussi évident d'aligner autant de vaches d'un même élevage devant 800 personnes. Cette première présentation à Boulieu est un succès de par la qualité de l'accueil, de l'organisation et de la génétique. En fin de journée, les responsables de cet élevage se montraient très satisfaits et confiants pour la suite :

« Eliminer la leucose au plus vite pour qu'en 1988 nous renouvelions cette démonstration avec en plus une vente de génisses. »

L'objectif à moyen terme est de revenir à un effectif de 500 à 600 vaches, avec une qualité génétique et sanitaire permettant la commercialisation d'embryons et de reproducteurs. Une équipe de transplantation est en cours de formation aux USA et de nouvelles relations devraient pouvoir s'instaurer entre les responsables des programmes de sélection en France et cet élevage. Parlant du niveau génétique de la population des vaches Pie-Noires en France n'a-t-on pas dit que nous manquions de vaches pur Holstein pour élargir la base de mères à taureaux et des donneurs d'embryons ?

Reportage M. PERROT